

## CHAPITRE 1

### Algèbre linéaire al-ncli.1 [1 - B. Ischi 06-07 ]

#### 1. L'espace vectoriel $\mathbb{R}^n$ al-ncli.2

**DÉFINITION 1.1.** al-ncli.3 Notons  $\mathbb{R}^n$  l'ensemble des  $n$ -tuples  $(x_1; \dots; x_n)$  de nombre réels. Nous notons les  $n$ -tuples par  $\vec{x}$ ,  $\vec{y}$ ,  $\vec{z}$ ,  $\dots$  et nous les appelons des **vecteurs**.

Soient  $\vec{x}$ ,  $\vec{y} \in \mathbb{R}^n$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . On définit

- (1)  $\vec{x} + \vec{y} = (x_1 + y_1; \dots; x_n + y_n)$
- (2)  $\lambda \cdot \vec{x} = (\lambda \cdot x_1; \dots; \lambda \cdot x_n)$

**EXEMPLE 1.2.** al-ncli.4  $\mathbb{R}^2$  désigne l'ensemble des couples de nombres réels  $(x_1; x_2)$  et  $\mathbb{R}^3$  désigne l'ensemble des triplets de nombres réels  $(x_1; x_2; x_3)$ . Par exemple

- (1)  $(1; -2; 3.75) + (7.5; 1; -2) = (1 + 7.5; -2 + 1; 3.75 - 2) = (8.5; -1; 1.75)$
- (2)  $-3 \cdot (2; 3.5; -5) = (-3 \cdot 2; -3 \cdot 3.5; -3 \cdot (-5))$

**REMARQUE 1.3.** al-ncli.5 A chaque  $\vec{x} \in \mathbb{R}^2$  on peut associer un point du plan en procédant de la façon suivante: on place deux axes perpendiculaires gradués et orientés et on associe à  $\vec{x} = (x_1; x_2)$  le point d'abscisse  $x_1$  et d'ordonnée  $x_2$  (voir figure 1).

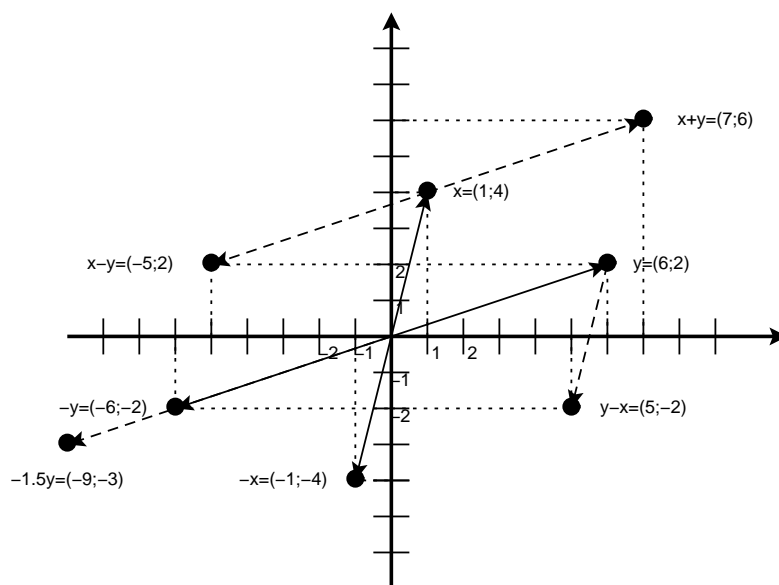


FIGURE 1.

Remarquons que  $\vec{x} + \vec{y}$  s'obtient en mettant bout à bout les "flèches" reliant  $(0;0)$  à  $\vec{x}$  et  $(0;0)$  à  $\vec{y}$ . Par ailleurs,  $-\vec{x}$  s'obtient en "renversant" la flèche de  $\vec{x}$ . Finalement,  $1.5 \cdot (-\vec{y})$  s'obtient en dilatant la flèche de  $-\vec{y}$  d'un facteur 1.5.

REMARQUE 1.4. [al-ncli.6](#) [1 - B. Ischi 22-23] Soient  $A, B, C, D \in \mathbb{R}^2$ . On définit, par exemple,

$$\overrightarrow{AB} := B - A$$

Quand on représente les points sur un graphique (voir par exemple la figure 2), la flèche reliant l'origine au point  $A$  est notée  $\overrightarrow{0A}$  et la flèche reliant  $A$  à  $B$  est notée  $\overrightarrow{AB}$ . Remarquons que:

- (1) la flèche reliant l'origine au point dont les coordonnées sont données par les composantes de  $\overrightarrow{AB}$  est parallèle, de même longueur et de même sens que la flèche reliant  $A$  à  $B$ . Par exemple, sur la figure 2, on a:

$$A = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}, B = \begin{pmatrix} 3 \\ 4 \end{pmatrix}$$

Il suit que

$$\overrightarrow{AB} = B - A = \begin{pmatrix} 3 \\ 4 \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 2 \\ 3 \end{pmatrix}$$

- (2) que  $ABCD$  est un parallélogramme si et seulement si

$$\overrightarrow{AB} = \overrightarrow{DC}$$

Par exemple, sur la figure 2, on a:

$$C = \begin{pmatrix} 7 \\ 5 \end{pmatrix}, D = \begin{pmatrix} 5 \\ 2 \end{pmatrix}$$

Il suit que

$$\overrightarrow{DC} = C - D = \begin{pmatrix} 7 \\ 5 \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} 5 \\ 2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 2 \\ 3 \end{pmatrix} = \overrightarrow{AB}$$

- (3) que, par exemple,

$$\overrightarrow{AB} + \overrightarrow{BC} = \overrightarrow{AC}$$

Cette égalité est appelée la relation de Chasles. En effet,

$$\overrightarrow{AB} + \overrightarrow{BC} = B - A + C - B = C - A = \overrightarrow{AC}$$

Toutes ces considérations restent vraies dans  $\mathbb{R}^3$ .

REMARQUE 1.5. [al-ncli.7](#) [1 - B. Ischi 23-24] On peut interpréter les vecteurs soit comme des points (dans ce cas on les note  $A, B, C, \dots$ ) soit comme des flèches (dans ce cas on les note  $\vec{a}, \vec{b}, \vec{c}, \dots$ ).

REMARQUE 1.6. [al-ncli.8](#) [1 - B. Ischi 06-07] Dorénavant, nous noterons  $\vec{0}$  au lieu de  $(0;0)$  ou  $(0; \dots ; 0)$ .

PROPOSITION 1.7. [al-ncli.9](#) Soient  $\vec{x}, \vec{y}$  et  $\vec{z} \in \mathbb{R}^n$  et  $\lambda, \mu \in \mathbb{R}$ . Alors, (la démonstration est à faire en exercice)

- (1)  $(\vec{x} + \vec{y}) + \vec{z} = \vec{x} + (\vec{y} + \vec{z})$  (l'addition dans  $\mathbb{R}^n$  est associative)
- (2)  $\vec{0} + \vec{x} = \vec{x} + \vec{0}$  ( $\vec{0}$  est l'élément neutre)
- (3)  $\vec{x} - \vec{x} = -\vec{x} + \vec{x} = \vec{0}$
- (4)  $\vec{x} + \vec{y} = \vec{y} + \vec{x}$  (l'addition dans  $\mathbb{R}^n$  est commutative)
- (5)  $(\lambda + \mu) \cdot \vec{x} = \lambda \cdot \vec{x} + \mu \cdot \vec{x}$

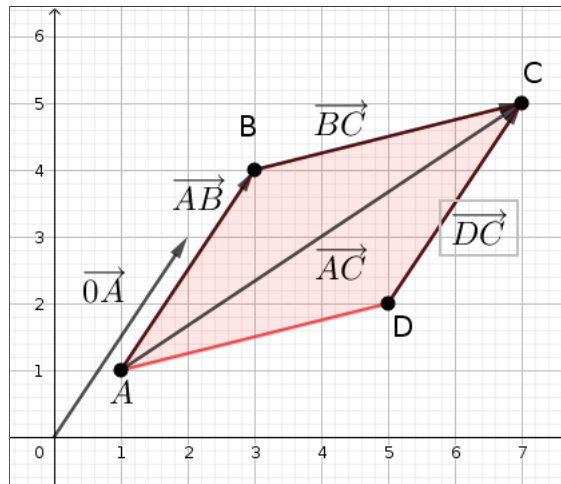


FIGURE 2. Relations de Chasles

- (6)  $(\lambda \mu) \cdot \vec{x} = \lambda \cdot (\mu \cdot \vec{x})$   
 (7)  $\lambda \cdot (\vec{x} + \vec{y}) = \lambda \cdot \vec{x} + \lambda \cdot \vec{y}$   
 (8)  $1 \cdot \vec{x} = \vec{x}$

REMARQUE 1.8. **al-ncli.10** Les propriétés 1 à 4 se résument en disant que  $\mathbb{R}^n$  muni de l'addition des vecteurs est un **groupe abélien**. De même, les propriétés 1 à 8 se résument en disant que  $\mathbb{R}^n$  muni de l'addition des vecteurs et de la multiplication par un nombre est un **espace vectoriel**.

DÉFINITION 1.9. **al-ncli.11** [1 - B. Ischi 07-08] Des vecteurs  $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k \in \mathbb{R}^n$  sont linéairement indépendants si

$$\lambda_1 \cdot \vec{v}_1 + \dots + \lambda_k \cdot \vec{v}_k = \vec{0} \Rightarrow \lambda_i = 0 \forall 1 \leq i \leq k$$

DÉFINITION 1.10. **al-ncli.12** Un sous-ensemble non vide  $V \subseteq \mathbb{R}^n$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathbb{R}^n$  si

- (1)  $\vec{x} + \vec{y} \in V, \forall \vec{x}, \vec{y} \in V$   
 (2)  $\lambda \cdot \vec{x} \in V, \forall \vec{x} \in V, \lambda \in \mathbb{R}$

REMARQUE 1.11. **al-ncli.13** [1 - B. Ischi 13-14] Si  $V \subseteq \mathbb{R}^n$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathbb{R}^n$ , alors  $V$  est un espace vectoriel. De plus, on a toujours  $\vec{0} \in V$ .

DÉFINITION 1.12. **al-ncli.14** [1 - B. Ischi 07-08] Soit  $V \subseteq \mathbb{R}^n$  un sous-espace vectoriel de  $\mathbb{R}^n$ . Un ensemble  $B = \{\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k\}$  de  $k$  vecteurs de  $V$  (i.e.  $\vec{v}_i \in V, \forall 1 \leq i \leq k$ ) est une base de  $V$  si les vecteurs  $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k$  sont linéairement indépendants et s'ils engendrent  $V$ , c'est-à-dire, si tout vecteur  $\vec{y} \in V$  peut s'écrire comme une combinaison linéaire des vecteurs  $\vec{v}_i$  (i.e.  $\vec{y} = \lambda_1 \vec{v}_1 + \dots + \lambda_k \vec{v}_k$ ).

REMARQUE 1.13. **al-ncli.15** [1 - B. Ischi 13-14] Les vecteurs

$$\vec{e}_1 = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix}, \vec{e}_2 = \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix}, \dots, \vec{e}_n = \begin{pmatrix} 0 \\ \vdots \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$$

forment une base de  $\mathbb{R}^n$ , appelée la **base canonique**

THÉORÈME 1.14. [al-ncli.16](#) [1 - B. Ischi 07-08] *Tout sous-espace vectoriel de  $\mathbb{R}^n$  admet une base.*

THÉORÈME 1.15. [al-ncli.17](#) *Soit  $V \subseteq \mathbb{R}^n$  un sous-espace vectoriel. Si  $B = \{\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k\}$  et  $B' = \{\vec{w}_1, \dots, \vec{w}_l\}$  sont des bases de  $V$ , alors  $k = l$ . En d'autres termes, deux bases quelconques de  $V$  ont le même nombre d'éléments.*

DÉFINITION 1.16. [al-ncli.18](#) Soit  $V \subseteq \mathbb{R}^n$  un sous-espace vectoriel de  $\mathbb{R}^n$ . Le nombre de vecteurs d'une base de  $V$  est appelé la dimension de  $V$  et se note  $\dim(V)$ .

## 2. Produit scalaire [al-ncli.19](#) [1 - B. Ischi 06-07]

DÉFINITION 2.17. [al-ncli.20](#) Soient  $\vec{x}$  et  $\vec{y} \in \mathbb{R}^n$ . On définit le **produit scalaire** de  $\vec{x}$  et  $\vec{y}$  par

$$\vec{x} \bullet \vec{y} = x_1 y_1 + x_2 y_2 + \dots + x_n y_n$$

DÉFINITION 2.18. [al-ncli.21](#) Soit  $\vec{x} \in \mathbb{R}^n$ . On définit la **norme** de  $\vec{x}$  par

$$\|\vec{x}\| = \sqrt{\vec{x} \bullet \vec{x}}$$

REMARQUE 2.19. [al-ncli.22](#) Soit  $\vec{x} \in \mathbb{R}^n$ . Remarquons que

$$\|\vec{x}\| = \sqrt{x_1^2 + x_2^2 + \dots + x_n^2}$$

Donc, par le théorème de Pythagore, la norme de  $\vec{x}$  est la longueur de la "flèche" reliant  $\vec{0}$  à  $\vec{x}$ .

PROPOSITION 2.20. [al-ncli.23](#) [1 - B. Ischi 22-23] *Pour tout  $\vec{x} \in \mathbb{R}^3$  et tout  $\lambda \in \mathbb{R}$ , on a*

$$\|\lambda \vec{x}\| = |\lambda| \|\vec{x}\|$$

DÉMONSTRATION. [al-ncli.24](#) Rappelons que, par définition,

$$\lambda \vec{x} = \lambda \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \lambda x_1 \\ \lambda x_2 \\ \lambda x_3 \end{pmatrix}$$

Par conséquent,

$$\|\lambda \vec{x}\| = \sqrt{(\lambda x_1)^2 + (\lambda x_2)^2 + (\lambda x_3)^2} = \sqrt{\lambda^2 (x_1^2 + x_2^2 + x_3^2)} = \sqrt{\lambda^2} \sqrt{x_1^2 + x_2^2 + x_3^2} = |\lambda| \|\vec{x}\|$$

□

PROPOSITION 2.21. [al-ncli.25](#) [1 - B. Ischi 06-07] *Soient  $\vec{x}$ ,  $\vec{y}$  et  $\vec{z} \in \mathbb{R}^n$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Alors, (la démonstration est à faire en exercice)*

(B1)  $(\vec{x} + \vec{y}) \bullet \vec{z} = \vec{x} \bullet \vec{z} + \vec{y} \bullet \vec{z}$

(B2)  $(\lambda \cdot \vec{x}) \bullet \vec{y} = \lambda (\vec{x} \bullet \vec{y})$

(S)  $\vec{x} \bullet \vec{y} = \vec{y} \bullet \vec{x}$  (le produit scalaire est symétrique)

(DP)  $\vec{x} \bullet \vec{x} > 0 \forall \vec{x} \neq \vec{0}$  (le produit scalaire est défini positif)

REMARQUE 2.22. [al-ncli.26](#) Les propriétés du produit scalaire énoncées ci-dessus se résument en disant que le produit scalaire est une **forme bilinéaire** (propriétés B1 et B2 à gauche et à droite), **symétrique** (propriété S), **définie positive** (propriété DP). L'espace  $\mathbb{R}^n$  muni d'un produit scalaire est un espace de Hilbert (on dit aussi espace euclidien).

EXEMPLE 2.23. [al-ncli.27](#) [1 - B. Ischi 13-14] Soit  $V$  l'espace vectoriel des fonctions continues de  $[0, 1]$  dans  $\mathbb{R}$ . Alors

$$\langle f, g \rangle = \int_0^1 f(x)g(x) dx$$

est un produit scalaire sur  $V$ .

### 3. Inégalité de Cauchy-Schwarz [al-ncli.28](#) [1 - B. Ischi 06-07]

THÉORÈME 3.24 (Inégalité de Cauchy-Schwarz). [al-ncli.29](#) Soient  $\vec{x}$  et  $\vec{y} \in \mathbb{R}^n$ . Alors, on a l'inégalité

$$|\vec{x} \bullet \vec{y}| \leq \|\vec{x}\| \|\vec{y}\|$$

DÉMONSTRATION. [al-ncli.30](#) Posons

$$f(\mathbf{t}) = \|\vec{x} - \mathbf{t} \cdot \vec{y}\|^2$$

Par définition,  $f(\mathbf{t}) \geq 0$  pour tout  $\mathbf{t}$ . Remarquons que si  $\vec{y} = \vec{0}$  l'inégalité est vraie. Par conséquent, nous pouvons supposer pour la suite que  $\vec{y} \neq \vec{0}$ .

Par ailleurs, par les propriétés **B1**, **B2** et **S** du produit scalaire, nous trouvons que

$$\begin{aligned} f(\mathbf{t}) &= \|\vec{x} - \mathbf{t} \cdot \vec{y}\|^2 \\ &= (\vec{x} - \mathbf{t} \cdot \vec{y}) \bullet (\vec{x} - \mathbf{t} \cdot \vec{y}) \\ &= \vec{x} \bullet \vec{x} - 2(\mathbf{t} \cdot \vec{y}) \bullet \vec{x} + \mathbf{t}^2(\vec{y} \bullet \vec{y}) \\ &= \|\vec{y}\|^2 \mathbf{t}^2 - 2(\vec{y} \bullet \vec{x})\mathbf{t} + \|\vec{x}\|^2 \\ &= a\mathbf{t}^2 + b\mathbf{t} + c \end{aligned}$$

où  $a = \|\vec{y}\|^2$ ,  $b = -2(\vec{x} \bullet \vec{y})$  et  $c = \|\vec{x}\|^2$ .

Donc le graphe de  $f$  est une parabole convexe (car par les axiomes **D** et **P**,  $a > 0$ ) qui coupe l'axe horizontal au plus en un seul point. Par conséquent, nous savons que le discriminant  $\Delta = b^2 - 4ac \leq 0$ . Or

$$\begin{aligned} b^2 - 4ac \leq 0 &\Rightarrow (-2(\vec{x} \bullet \vec{y}))^2 - 4\|\vec{y}\|^2\|\vec{x}\|^2 \leq 0 \\ &\Rightarrow 4(\vec{x} \bullet \vec{y})^2 \leq 4\|\vec{x}\|^2\|\vec{y}\|^2 \\ &\Rightarrow |\vec{x} \bullet \vec{y}|^2 \leq \|\vec{x}\|^2\|\vec{y}\|^2 \\ &\Rightarrow |\vec{x} \bullet \vec{y}| \leq \|\vec{x}\|\|\vec{y}\| \end{aligned}$$

□

THÉORÈME 3.25 (Inégalité du triangle). [al-ncli.31](#) [1 - B. Ischi 22-23] Soient  $\vec{x}$  et  $\vec{y} \in \mathbb{R}^3$ . Alors, on a

$$\|\vec{x} + \vec{y}\| \leq \|\vec{x}\| + \|\vec{y}\|$$

DÉMONSTRATION. **al-ncli.32** Par définition et en vertu des propriétés du produit scalaire énoncées plus haut, on a

$$\|\vec{x} + \vec{y}\|^2 = (\vec{x} + \vec{y}) \bullet (\vec{x} + \vec{y}) = \vec{x} \bullet \vec{x} + \vec{x} \bullet \vec{y} + \vec{y} \bullet \vec{x} + \vec{y} \bullet \vec{y} = \|\vec{x}\|^2 + 2\vec{x} \bullet \vec{y} + \|\vec{y}\|^2$$

et en vertu de l'inégalité de Cauchy-Schwarz,

$$\|\vec{x}\|^2 + 2\vec{x} \bullet \vec{y} + \|\vec{y}\|^2 \leq \|\vec{x}\|^2 + 2|\vec{x} \bullet \vec{y}| + \|\vec{y}\|^2 \leq \|\vec{x}\|^2 + 2\|\vec{x}\|\|\vec{y}\| + \|\vec{y}\|^2 = (\|\vec{x}\| + \|\vec{y}\|)^2$$

Par conséquent, nous avons montré que

$$\|\vec{x} + \vec{y}\|^2 \leq (\|\vec{x}\| + \|\vec{y}\|)^2$$

c'est-à-dire

$$\|\vec{x} + \vec{y}\| \leq \|\vec{x}\| + \|\vec{y}\|$$

□

#### 4. Applications linéaires **al-ncli.33** [1 - B. Ischi 07-08]

DÉFINITION 4.26. **al-ncli.34** Une application  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$  est linéaire si

- (1)  $f(\vec{x} + \vec{y}) = f(\vec{x}) + f(\vec{y}), \forall \vec{x}, \vec{y} \in \mathbb{R}^n$
- (2)  $f(\lambda \cdot \vec{x}) = \lambda f(\vec{x}), \forall \vec{x} \in \mathbb{R}^n, \lambda \in \mathbb{R}$

DÉFINITION 4.27. **al-ncli.35** Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$  une application. On définit

- (1)  $\text{Ker}(f) = \left\{ \vec{x} \in \mathbb{R}^n \mid f(\vec{x}) = \vec{0} \right\}$  ( $\text{Ker}(f)$  est appelé le noyau de  $f$ )
- (2)  $\text{Im}(f) = \left\{ f(\vec{x}) \mid \vec{x} \in \mathbb{R}^n \right\}$  ( $\text{Im}(f)$  est appelé l'image de  $f$ )

REMARQUE 4.28. **al-ncli.36** Par définition,  $f$  est surjective si et seulement si  $\text{Im}(f) = \mathbb{R}^m$ . Par ailleurs, si  $f$  n'est pas injective, alors il existe deux vecteurs  $\vec{x}$  et  $\vec{y}$  tels que  $f(\vec{x}) = f(\vec{y})$ . Par conséquent,  $f(\vec{x} - \vec{y}) = f(\vec{x}) - f(\vec{y}) = \vec{0}$ , ce qui montre que  $\vec{x} - \vec{y} \in \text{Ker}(f)$ , donc que  $\text{Ker}(f) \neq \{\vec{0}\}$ . Réciproquement, si  $\text{Ker}(f) \neq \{\vec{0}\}$ , alors il existe  $\vec{y} \neq \vec{0}$  tel que  $f(\vec{y}) = \vec{0}$ . Par conséquent, pour tout vecteur  $\vec{x}$ ,  $f(\vec{x} + \vec{y}) = f(\vec{x}) + f(\vec{y}) = f(\vec{x})$ , ce qui montre que  $f$  n'est pas injective. En résumé

$$\begin{aligned} f \text{ n'est pas injective} &\Leftrightarrow \exists \vec{x} \neq \vec{y} \mid f(\vec{x}) = f(\vec{y}) \\ &\Leftrightarrow \exists \vec{x} \neq \vec{y} \mid f(\vec{x} - \vec{y}) = f(\vec{x}) - f(\vec{y}) = \vec{0} \\ &\Leftrightarrow \text{Ker}(f) \neq \{\vec{0}\} \end{aligned}$$

THÉORÈME 4.29. **al-ncli.37** [1 - B. Ischi 25-26] Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$  une application linéaire. Alors

- (1)  $\text{Ker}(f)$  est un sous-espace-vectoriel de  $\mathbb{R}^n$
- (2)  $\text{Im}(f)$  est un sous-espace-vectoriel de  $\mathbb{R}^m$
- (3)  $f$  est injective  $\Leftrightarrow \text{Ker}(f) = \{\vec{0}\}$

DÉMONSTRATION. **al-ncli.38**

- (1) Soient  $\vec{x}, \vec{y} \in \text{Ker}(f)$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Alors, comme  $f$  est linéaire,  $f(\vec{x} + \vec{y}) = f(\vec{x}) + f(\vec{y}) = \vec{0} + \vec{0} = \vec{0}$ , ce qui montre que  $\vec{x} + \vec{y} \in \text{Ker}(f)$ . Par ailleurs,  $f(\lambda \cdot \vec{x}) = \lambda f(\vec{x}) = \lambda \cdot \vec{0} = \vec{0}$ , ce qui montre que  $\lambda \cdot \vec{x} \in \text{Ker}(f)$ .

- (2) Soient  $\vec{a} = f(\vec{x})$ ,  $\vec{b} = f(\vec{y}) \in \text{Im}(f)$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Alors, comme  $f$  est linéaire,  $\vec{a} + \vec{b} = f(\vec{x}) + f(\vec{y}) = f(\vec{x} + \vec{y})$ , ce qui montre que  $\vec{a} + \vec{b} \in \text{Im}(f)$ . Par ailleurs,  $\lambda \cdot \vec{a} = \lambda \cdot f(\vec{x}) = f(\lambda \cdot \vec{x})$ , ce qui montre que  $\lambda \cdot \vec{a} \in \text{Im}(f)$ .
- (3) Si  $f$  n'est pas injective, alors il existe deux vecteurs  $\vec{x}$  et  $\vec{y}$  tels que  $f(\vec{x}) = f(\vec{y})$ . Par conséquent,  $f(\vec{x} - \vec{y}) = f(\vec{x}) - f(\vec{y}) = \vec{0}$ , ce qui montre que  $\vec{x} - \vec{y} \in \text{Ker}(f)$ , donc que  $\text{Ker}(f) \neq \{\vec{0}\}$ . Réciproquement, si  $\text{Ker}(f) \neq \{\vec{0}\}$ , alors il existe  $\vec{y} \neq \vec{0}$  tel que  $f(\vec{y}) = \vec{0}$ . Par conséquent, pour tout vecteur  $\vec{x}$ ,  $f(\vec{x} + \vec{y}) = f(\vec{x}) + f(\vec{y}) = f(\vec{x})$ , ce qui montre que  $f$  n'est pas injective. En résumé

$$\begin{aligned} f \text{ n'est pas injective} &\Leftrightarrow \exists \vec{x} \neq \vec{y} \mid f(\vec{x}) = f(\vec{y}) \\ &\Leftrightarrow \exists \vec{x} \neq \vec{y} \mid f(\vec{x} - \vec{y}) = f(\vec{x}) - f(\vec{y}) = \vec{0} \\ &\Leftrightarrow \text{Ker}(f) \neq \{\vec{0}\} \end{aligned}$$

□

**THÉORÈME 4.30** (Théorème des dimensions). [al-ncli.39](#) [1 - B. Ischi 07-08] *Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$  une application linéaire. Alors*

- (1)  $\text{Ker}(f)$  est un sous-espace-vectoriel de  $\mathbb{R}^n$
- (2)  $\text{Im}(f)$  est un sous-espace-vectoriel de  $\mathbb{R}^m$
- (3)  $\dim(\text{Ker}(f)) + \dim(\text{Im}(f)) = n$ .

**DÉMONSTRATION.** [al-ncli.40](#)

- (1) Soient  $\vec{x}, \vec{y} \in \text{Ker}(f)$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Alors, comme  $f$  est linéaire,  $f(\vec{x} + \vec{y}) = f(\vec{x}) + f(\vec{y}) = \vec{0} + \vec{0} = \vec{0}$ , ce qui montre que  $\vec{x} + \vec{y} \in \text{Ker}(f)$ . Par ailleurs,  $f(\lambda \cdot \vec{x}) = \lambda f(\vec{x}) = \lambda \cdot \vec{0} = \vec{0}$ , ce qui montre que  $\lambda \cdot \vec{x} \in \text{Ker}(f)$ .
- (2) Soient  $\vec{a} = f(\vec{x})$ ,  $\vec{b} = f(\vec{y}) \in \text{Im}(f)$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Alors, comme  $f$  est linéaire,  $\vec{a} + \vec{b} = f(\vec{x}) + f(\vec{y}) = f(\vec{x} + \vec{y})$ , ce qui montre que  $\vec{a} + \vec{b} \in \text{Im}(f)$ . Par ailleurs,  $\lambda \cdot \vec{a} = \lambda \cdot f(\vec{x}) = f(\lambda \cdot \vec{x})$ , ce qui montre que  $\lambda \cdot \vec{a} \in \text{Im}(f)$ .
- (3) Notons  $k = \dim(\text{Ker}(f))$ . Soit  $\{\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k\}$  une base de  $\text{Ker}(f)$  (i.e.  $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k$  engendrent  $\text{Ker}(f)$  et  $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k$  sont linéairement indépendants). Si  $\text{Ker}(f) = \mathbb{R}^n$ , alors  $\text{Im}(f) = \{\vec{0}\}$  et  $\dim(\text{Ker}(f)) + \dim(\text{Im}(f)) = n + 0 = n$ . Nous pouvons donc supposer que  $\text{Ker}(f) \neq \mathbb{R}^n$ .

Soit  $\vec{w}_{k+1} \in \mathbb{R}^n \setminus \text{Ker}(f)$ . Alors les vecteurs  $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k, \vec{w}_{k+1}$  sont linéairement indépendants. En effet, si  $\sum_{i=1}^k \lambda_i \vec{v}_i + \mu \cdot \vec{w}_{k+1} = \vec{0}$ , alors  $-\mu \cdot \vec{w}_{k+1} \in \text{Ker}(f)$ , par conséquent,  $\mu = 0$ , d'où il suit que  $\lambda_i = 0, \forall 1 \leq i \leq k$ . Notons  $V_{k+1}$  le sous-espace vectoriel de  $\mathbb{R}^n$  engendré par les vecteurs  $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k, \vec{w}_{k+1}$ . Si  $V_{k+1} \neq \mathbb{R}^n$ , alors il existe un vecteur  $\vec{w}_{k+2} \in \mathbb{R}^n \setminus V_{k+1}$ .

En itérant ce raisonnement, on montre qu'il existe  $n - k$  vecteurs  $\vec{w}_{k+1}, \dots, \vec{w}_n$  tels que les vecteurs  $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k, \vec{w}_{k+1}, \dots, \vec{w}_n$  forment une base de  $\mathbb{R}^n$ .

Nous terminons la démonstration en montrant que les vecteurs  $f(\vec{w}_{k+1}), \dots, f(\vec{w}_n)$  forment une base de  $\text{Im}(f)$ . Ainsi,  $\dim(\text{Im}(f)) = n - k = n - \dim(\text{Ker}(f))$ .

Comme  $f$  est linéaire, si  $\lambda_{k+1} f(\vec{w}_{k+1}) + \dots + \lambda_n f(\vec{w}_n) = \vec{0}$ , alors  $f(\lambda_{k+1} \vec{w}_{k+1} + \dots + \lambda_n \vec{w}_n) = \vec{0}$ , d'où il suit que  $\lambda_{k+1} \vec{w}_{k+1} + \dots + \lambda_n \vec{w}_n \in \text{Ker}(f)$ , c'est-à-dire  $\lambda_{k+1} \vec{w}_{k+1} + \dots + \lambda_n \vec{w}_n = \mu_1 \vec{v}_1 + \dots + \mu_k \vec{v}_k$ . Par conséquent, comme les vecteurs  $\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_k, \vec{w}_{k+1}, \dots, \vec{w}_n$

sont linéairement indépendants, nous trouvons que  $\mu_1 = \dots = \mu_k = \lambda_{k+1} = \dots = \lambda_n = 0$ , ce qui montre que les vecteurs  $f(\overrightarrow{w_{k+1}}), \dots, f(\overrightarrow{w_n})$  sont linéairement indépendants.

Finalement, soit  $\overrightarrow{x} \in \mathbb{R}^n$ . Alors,  $\overrightarrow{x} = \mu_1 \overrightarrow{v_1} + \dots + \mu_k \overrightarrow{v_k} + \lambda_{k+1} \overrightarrow{w_{k+1}} + \dots + \lambda_n \overrightarrow{w_n}$ , ainsi,

$$f(\overrightarrow{x}) = \lambda_1 f(\overrightarrow{v_1}) + \dots + \lambda_k f(\overrightarrow{v_k}) + \lambda_{k+1} f(\overrightarrow{w_{k+1}}) + \dots + \lambda_n f(\overrightarrow{w_n})$$

ce qui montre que les vecteurs  $f(\overrightarrow{w_{k+1}}), \dots, f(\overrightarrow{w_n})$  engendrent  $\text{Im}(f)$ . □

## 5. Matrices al-ncli.41

DÉFINITION 5.31. al-ncli.42 On note

$$\vec{e}_1 = (1, 0, \dots, 0), \quad \vec{e}_2 = (0, 1, \dots, 0), \quad \dots, \quad \vec{e}_n = (0, \dots, 0, 1)$$

REMARQUE 5.32. al-ncli.43 Pour tout  $n$ , les vecteurs  $\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n$  sont linéairement indépendants et engendrent  $\mathbb{R}^n$ . Ils forment donc une base de  $\mathbb{R}^n$ .

DÉFINITION 5.33. al-ncli.44 La base  $B = \{\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n\}$  de  $\mathbb{R}^n$  est appelée la base canonique.

DÉFINITION 5.34. al-ncli.45 Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$  une application linéaire. La matrice associée à  $f$ , notée  $A_f$ , est un tableau de nombres avec  $m$  lignes et  $n$  colonnes. Le nombre à la ligne  $i$  et la colonne  $j$  est défini par

$$[A_f]_{ij} = \vec{e}_i \bullet f(\vec{e}_j)$$

REMARQUE 5.35. al-ncli.46 La colonne  $j$  de  $A_f$  contient les composantes du vecteur  $f(\vec{e}_j)$  écrit dans la base canonique.

DÉFINITION 5.36. al-ncli.47 Soit  $A$  une matrice  $n \times m$  (*i.e.* avec  $n$  lignes et  $m$  colonnes) et  $B$  une matrice  $m \times l$ . Alors, on définit le produit de  $A$  et  $B$  par

$$[A \cdot B]_{ij} = \sum_{k=1}^m A_{ik} B_{kj} \quad \text{pour } 1 \leq i \leq n, 1 \leq j \leq l$$

Ce produit est appelé le produit ligne-colonne.

REMARQUE 5.37. al-ncli.48 La matrice  $A \cdot B$  est une matrice  $n \times l$ .

REMARQUE 5.38. al-ncli.49 [1 - B. Ischi 09-10] Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$  une application linéaire et  $A_f$  sa matrice relativement à la base canonique. Alors,

$$f(\overrightarrow{x}) = A_f \cdot \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$$

DÉFINITION 5.39. al-ncli.50 [1 - B. Ischi 07-08] Soient  $A$  et  $B$  des matrices  $n \times m$  (*i.e.* avec  $n$  lignes et  $m$  colonnes). Alors, on définit la somme de  $A$  et  $B$  par

$$[A + B]_{ij} = A_{ij} + B_{ij}$$

DÉFINITION 5.40. [al-ncli.51](#) Soit  $A$  une matrice  $n \times m$  (i.e. avec  $n$  lignes et  $m$  colonnes) et  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Alors, on définit la produit de  $\lambda$  et  $A$  par

$$[\lambda \cdot A]_{ij} = \lambda \cdot A_{ij}$$

DÉFINITION 5.41. [al-ncli.52](#) Soit  $A$  une matrice  $n \times m$ . On définit la matrice transposée de  $A$ , notée  $A^\top$ , par

$$[A^\top]_{ij} = A_{ji}$$

PROPOSITION 5.42. [al-ncli.53](#) Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^m$  et  $g : \mathbb{R}^m \rightarrow \mathbb{R}^l$  des applications linéaires. Notons  $A_f$  et  $A_g$  les matrices, relativement à la base canonique, respectivement de  $f$  et  $g$ . De plus, notons  $A_{g \circ f}$  la matrice de  $g \circ f$  relativement à la base canonique. Alors

$$A_{g \circ f} = A_g \cdot A_f$$

DÉMONSTRATION. [al-ncli.54](#) Par définition,

$$[A_{g \circ f}]_{ij} = \vec{e}_i \bullet g(f(\vec{e}_j)) = \vec{e}_i \bullet \left( \sum_{k=1}^m g([A_f]_{kj} \vec{e}_k) \right) = \sum_{k=1}^m [A_f]_{kj} \vec{e}_i \bullet g(\vec{e}_k) = \sum_{k=1}^m [A_f]_{kj} [A_g]_{ik}$$

□

## 6. Déterminant pour les matrices $2 \times 2$ et $3 \times 3$ [al-ncli.55](#) [1 - B. Ischi 10-11 ]

DÉFINITION 6.43. [al-ncli.56](#) Soit

$$A = \begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} \\ A_{21} & A_{22} \end{pmatrix}$$

une matrice  $2 \times 2$ . On définit le **déterminant** de  $A$  (que l'on note  $|A|$ ) par

$$|A| = A_{11}A_{22} - A_{12}A_{21}$$

DÉFINITION 6.44. [al-ncli.57](#) Soit

$$A = \begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} & A_{13} \\ A_{21} & A_{22} & A_{23} \\ A_{31} & A_{32} & A_{33} \end{pmatrix}$$

une matrice  $3 \times 3$ . On définit le **déterminant** de  $A$  (que l'on note  $|A|$ ) par

$$|A| = A_{11}A_{22}A_{33} + A_{12}A_{23}A_{31} + A_{13}A_{21}A_{32} - A_{12}A_{21}A_{33} - A_{11}A_{23}A_{32} - A_{13}A_{22}A_{31}$$

## 7. Déterminants [al-ncli.58](#) [1 - B. Ischi 07-08 ]

THÉORÈME 7.45. [al-ncli.59](#) Soit  $\sigma$  une permutation (i.e. une bijection) de l'ensemble à  $n$  éléments  $\{1, \dots, n\}$ . Alors,  $\sigma$  se décompose en un produit de transpositions (i.e. de permutations de 2 éléments). Ce produit n'est pas unique, mais le nombre de transpositions nécessaires pour représenter  $\sigma$  est soit toujours pair, soit toujours impair.

**DÉFINITION 7.46.** [al-ncli.60](#) On définit la signature d'une permutation  $\sigma$ , notée  $\text{sgn}(\sigma)$ , par 1 si le nombre de transpositions nécessaires pour représenter  $\sigma$  est pair et  $-1$  si ce nombre est impair. La permutation  $\sigma$  est dite paire si  $\text{sgn}(\sigma) = +1$  et impaire si  $\text{sgn}(\sigma) = -1$ .

**REMARQUE 7.47.** [al-ncli.61](#) Pour calculer la signature d'une permutation, on peut la représenter comme sur la figure 3. On relie les points de manière à ce que des croisements de traits ne se superposent pas. Pour cet exemple,  $\sigma(1) = 3$ ,  $\sigma(2) = 2$  et  $\sigma(3) = 1$ . Il y a trois croisements. La signature vaut  $(-1)^3 = -1$ .

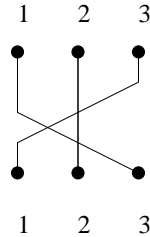


FIGURE 3. Signature d'une permutation

**DÉFINITION 7.48.** [al-ncli.62](#) Soit  $A$  une matrice  $n \times n$ . On définit le déterminant de  $A$ , noté  $|A|$ , par

$$|A| = \sum_{\sigma \in P_n} \text{sgn}(\sigma) \cdot A_{1\sigma(1)} A_{2\sigma(2)} \cdots A_{n\sigma(n)}$$

où  $P_n$  désigne l'ensemble des permutations (*i.e.* des bijections) de l'ensemble  $\{1, 2, \dots, n\}$  et  $\text{sgn}(\sigma)$  le signature de la permutation.

**EXEMPLE 7.49.** [al-ncli.63](#) Soit

$$A = \begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} \\ A_{21} & A_{22} \end{pmatrix}$$

une matrice  $2 \times 2$ . Il existe deux permutations de l'ensemble  $\{1, 2\}$ :

$$\sigma_1 \{1, 2\} \rightarrow \{1, 2\} \quad \sigma_2 \{1, 2\} \rightarrow \{2, 1\}$$

La première est paire et la seconde impaire. Ainsi,

$$|A| = A_{11}A_{22} - A_{12}A_{21}$$

**EXEMPLE 7.50.** [al-ncli.64](#) Soit

$$A = \begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} & A_{13} \\ A_{21} & A_{22} & A_{23} \\ A_{31} & A_{32} & A_{33} \end{pmatrix}$$

une matrice  $3 \times 3$ . Il existe  $3! = 6$  permutations de l'ensemble  $\{1, 2, 3\}$ :

$$\sigma_1 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{1, 2, 3\} \quad \sigma_2 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{2, 3, 1\} \quad \sigma_3 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{3, 1, 2\}$$

$$\sigma_4 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{2, 1, 3\} \quad \sigma_5 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{1, 3, 2\} \quad \sigma_6 \{1, 2, 3\} \rightarrow \{3, 2, 1\}$$

Les trois premières sont dites cycliques. Elles sont paires. Les trois dernières sont impaires. Ainsi,

$$|A| = A_{11}A_{22}A_{33} + A_{12}A_{23}A_{31} + A_{13}A_{21}A_{32} - A_{12}A_{21}A_{33} - A_{11}A_{23}A_{32} - A_{13}A_{22}A_{31}$$

Cette formule est appelée la règle de Sarrus.

**DÉFINITION 7.51. al-ncli.65** Soit  $A$  une matrice  $3 \times 3$ . On note  $D_{ij}$  le déterminant de la matrice  $2 \times 2$  que l'on obtient en supprimant dans  $A$  la  $i^{\text{ème}}$  ligne et la  $j^{\text{ème}}$  colonne.

**PROPOSITION 7.52. al-ncli.66** Soit  $A$  une matrice  $3 \times 3$ . Alors pour toute ligne  $i$  et toute colonne  $j$ , on a

$$|A| = \sum_{k=1}^3 (-1)^{i+k} A_{ik} \cdot D_{ik} \quad \text{et} \quad |A| = \sum_{k=1}^3 (-1)^{j+k} A_{kj} \cdot D_{kj}$$

## 8. Matrice inverse al-ncli.67

**THÉORÈME 8.53. al-ncli.68** Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n$  une application linéaire. Alors  $f$  est bijective si et seulement si  $|A_f| \neq 0$ .

**DÉFINITION 8.54. al-ncli.69** Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n$  une application linéaire bijective. On note  $A_f^{-1}$  la matrice, relativement à la base canonique, de la réciproque de  $f$ . La matrice  $A_f^{-1}$  est appelée la matrice inverse de  $A_f$ .

**THÉORÈME 8.55. al-ncli.70** Soit  $A$  une matrice  $2 \times 2$ . Alors

$$A^{-1} = \frac{1}{|A|} \begin{pmatrix} A_{22} & -A_{12} \\ -A_{21} & A_{11} \end{pmatrix}$$

**THÉORÈME 8.56. al-ncli.71** Soit  $A$  une matrice  $3 \times 3$ . Alors

$$[A^{-1}]_{ij} = \frac{1}{|A|} (-1)^{i+j} d_{ij}$$

où  $d_{ij}$  désigne le déterminant de la matrice  $2 \times 2$  que l'on obtient en supprimant dans  $A^T$  la  $i^{\text{ème}}$  ligne et la  $j^{\text{ème}}$  colonne

## 9. Valeurs et vecteurs propres al-ncli.72

**DÉFINITION 9.57. al-ncli.73** Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n$  une application linéaire. Un nombre  $\lambda$  est une valeur propre de  $f$  s'il existe un vecteur non nul  $\vec{v} \neq \vec{0}$  tel que

$$f(\vec{v}) = \lambda \cdot \vec{v}$$

On dit que  $\vec{v}$  est un vecteur propre associé à la valeur propre  $\lambda$ .

**REMARQUE 9.58. al-ncli.74** Si  $f(\vec{v}) = \lambda \cdot \vec{v}$ , alors,  $f(\mu \cdot \vec{v}) = \mu \cdot f(\vec{v}) = \mu \cdot (\lambda \cdot \vec{v}) = \lambda \cdot (\mu \cdot \vec{v})$ . Par conséquent, si  $\vec{v}$  est un vecteur propre associé à la valeur propre  $\lambda$ , alors pour tout nombre  $\mu \neq 0$ ,  $\mu \cdot \vec{v}$  est aussi un vecteur propre associé à  $\lambda$ .

**THÉORÈME 9.59. al-ncli.75** Soit  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n$  une application linéaire. Un nombre  $\lambda$  est une valeur propre de  $f$  si et seulement si

$$\det(A_f - \lambda \cdot 1) = 0$$

où  $1$  désigne la matrice identité (i.e.  $1_{ij} = 0$  si  $i \neq j$  et  $1_{ii} = 1$ ).

DÉMONSTRATION. **al-ncli.76** Si  $\lambda$  est une valeur propre, alors il existe un vecteur  $\vec{v} \neq \vec{0}$  tel que  $A\vec{v} = \lambda\vec{v}$ , donc  $(A - \lambda \cdot 1)\vec{v} = \vec{0}$ . Par conséquent,  $\text{Ker}(A - \lambda \cdot 1) \neq \{\vec{0}\}$ , donc  $A - \lambda \cdot 1$  n'est pas injective et son déterminant est nul.

Réciproquement, si  $\det(A - \lambda \cdot 1) = 0$ , alors  $A - \lambda \cdot 1$  n'est pas bijective, donc par le théorème des dimensions,  $\text{Ker}(A - \lambda \cdot 1) \neq \{\vec{0}\}$ . Par conséquent, il existe un vecteur non nul  $\vec{v} \neq \vec{0}$  tel que  $(A - \lambda \cdot 1)\vec{v} = \vec{0}$ , c'est-à-dire  $A\vec{v} = \lambda\vec{v}$ .  $\square$

DÉFINITION 9.60. **al-ncli.77** Une application linéaire  $f : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n$  est diagonalisable s'il existe une base  $B = \{\vec{v}_1, \dots, \vec{v}_n\}$  de  $\mathbb{R}^n$  constituée de vecteurs propres de  $f$ , c'est-à-dire telle que

$$f(\vec{v}_i) = \lambda_i \cdot \vec{v}_i \quad \forall 1 \leq i \leq n$$

PROPOSITION 9.61. **al-ncli.78** Soit  $f : \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}^3$  une application linéaire diagonalisable et  $A_f$  sa matrice relativement à la base canonique. Notons  $B$  la matrice dont la  $j^{\text{ème}}$  colonne contient les composantes du vecteur propre  $\vec{v}_j$  de  $f$  associé à la valeur propre  $\lambda_j$  (i.e.  $B_{ij} = [\vec{v}_j]_i$  et  $\vec{v}_j = \sum_{k=1}^3 [\vec{v}_j]_k \vec{e}_k$ ). Alors,

$$B^{-1}A_f B = \begin{pmatrix} \lambda_1 & 0 & 0 \\ 0 & \lambda_2 & 0 \\ 0 & 0 & \lambda_3 \end{pmatrix}$$

DÉMONSTRATION. **al-ncli.79** Notons  $\vec{b}_j$  la  $j^{\text{ème}}$  colonne de  $B$ . Alors,  $A_f \vec{b}_j = \lambda_j \vec{b}_j$ , et

$$A_f B = \begin{pmatrix} \lambda_1 B_{11} & \lambda_2 B_{12} & \lambda_3 B_{13} \\ \lambda_1 B_{21} & \lambda_2 B_{22} & \lambda_3 B_{23} \\ \lambda_1 B_{31} & \lambda_2 B_{32} & \lambda_3 B_{33} \end{pmatrix}$$

Par définition,  $B^{-1} \vec{b}_j = \vec{e}_j$ . Par conséquent,  $B^{-1} A_f \vec{b}_j = \lambda_j B^{-1} \vec{b}_j = \lambda_j \vec{e}_j$ .  $\square$